

23 04
— 26 04 2019

VESSEL
DAMIEN JALET
KOHEI NAWA



Théâtre National de Bretagne

Direction Arthur Nauzyciel

1 rue Saint-Hélier

35000 Rennes

T-N-B.fr

DANSE

Artiste associé

Production TNB

MAR 23 04 20h00

MER 24 04 20h00

JEU 25 04 19h30

VEN 26 04 20h00

VESSEL DAMIEN JALET KOHEI NAWA

Né en 2015 lors d'une résidence commune à la Villa Kujoyama à Kyoto, *Vessel* émane du désir mutuel de Kohei Nawa et Damien Jalet de créer une symbiose artistique entre sculpture et chorégraphie, une création où l'une devient indissociable de l'autre.

Partant des contradictions du corps—entre régénération et dégénérescence, entre solide et liquide, entre anatomie et mythologie—ils associent un groupe de 7 danseurs sur une composition originale de Marihiko Hara pour nous offrir une œuvre fascinante et visuellement éblouissante. Kohei Nawa explore les matériaux et les techniques avec ses sculptures et ses installations, et communique ainsi une vision organique du monde tout en parvenant à combiner l'image et la matérialité. Damien Jalet parcourt le monde, infusant à sa danse les images des mythes, religions et rituels de chaque pays visité. Sa création traduit dans la danse le conflit entre le corps et l'esprit.

Pour ce projet commun, Nawa et Jalet ont choisi la notion de «vessel», d'un navire qui nous mène de la vie et de la mort, traversant tous les cycles de la terre et de l'existence. Intégrant dans la conception scénographique un large éventail de propriétés physiques—les gaz, les liquides, les solides—ils cherchent à créer une fusion dynamique entre le plateau et les corps des danseurs dans une transformation incessante de leurs formes. Les poses caractéristiques «sans tête» cachent les visages et confèrent l'anonymat en dissimulant l'identité et le sexe même, suggérant l'existence d'une véritable entité non-humaine. La vision du monde rendue par cette danse sculpturale transcende l'art du spectacle vivant et porte la promesse d'une possible extension à d'autres champs d'expression artistique.

Avec AIMILIOS ARAPOGLOU
NOBUYOSHI ASAI
MAYUMU MINAKAWA
RURI MITOH
JUN MORII
MIRAI MORIYAMA
NAOKO TOZAWA

Salle Vilar
Durée 1h

3

Chorégraphie
DAMIEN JALET
Scénographie
KOHEI NAWA
Composition musicale
MARIHIKO HARA
RYÛICHI SAKAMOTO
Création lumière
YUKIKO YOSHIMOTO
Régie générale
SO OZAKI
Régie son
MARIE CHARLES
Construction
REO NUKUMIZU
TETSUHIKO YOSHIDA
MARIE BONNIER
Assistant lumière
KAZUYA YOSHIDA

Spectacle créé à la Villa Kujoyama / Institut français du Japon, Kyoto (Japon) en 2015.
Production : SANDWICH Inc. ; Théâtre National de Bretagne.
Coproduction : Arario Gallery ; Grand Marble Co., Ltd ; Warehouse Terrada ; Amuse Inc. ; Culture Convenience Club Co., Ltd.
Avec le soutien de la Caisse des Dépôts et du Performing Arts Japan Programme for Europe.



**RENCONTREZ
L'ÉQUIPE ARTISTIQUE**
JEU 25 04

à l'issue de la représentation

**SPECTACLE
EN TOURNÉE INTERNATIONALE**

Bruxelles, La Monnaie/De Munt
02 04 — 03 04 2019
Londres, Sadler's Wells
16 04 — 17 04 2019
Rennes, Théâtre National de Bretagne
23 04 — 26 04 2019
Amsterdam, Internationaal Theater
14 05 — 15 05 2019

ARARIO GALLERY



JAPAN FOUNDATION



ENTRETIEN AVEC DAMIEN JALET

Vessel a été créé au Japon ?

Le point de départ est *L'Image*, pièce de Beckett, mise en scène par Arthur Nauzyciel et présentée à Nagoya en 2013. Nous étions invités par Tetsuya Ozaki, le curateur de la Triennale Aichi, qui était liée à la terre, à la régénération. À l'époque, je préparais aussi *YAMA*, présenté au TNB en 2017.

J'ai découvert le travail de Kohei Nawa dans une galerie de Tokyo. Notamment, la sculpture d'un cerf couvert de centaines de boules de verre, qui transformaient la forme animale, m'a beaucoup marquée.

Et puis ce choc : une installation de 300 mètres carrés. Un paysage fait de mousse, éclairée d'une certaine manière. Une œuvre à grande échelle, dans laquelle les gens circulaient et à laquelle ils s'intégraient, régénérée par des machines et des structures qui, en-dessous, se mouvaient constamment. J'étais fasciné par le fait qu'il réussisse à suggérer quelque chose de profondément organique en utilisant des matériaux qui ne l'étaient pas. Une œuvre conçue avec une vraie rigueur scientifique, qui touche au mythologique. On sentait qu'on était à la frontière d'un monde – c'était pour moi une grande émotion. Quand je suis sorti, j'ai eu la certitude qu'il fallait qu'on fasse quelque chose ensemble. Je me suis démené pour le contacter, ce qui n'a pas été facile, car il est très occupé.

Comment finalement cette rencontre s'est-elle réalisée ?

En fait, avec Kohei, nous avons un ami en commun, Ryūichi Sakamoto, le compositeur notamment de la musique du film *Furyo (Merry Christmas, Mr. Lawrence)* de Nagisa Ōshima. Il voulait inviter au Japon *Babel*, la pièce que j'avais créée avec Sidi Larbi Cherkaoui. La scénographie de *Babel* est d'Anthony Gormley, qui est pour Kohei une grande référence. Kohei m'a répondu qu'il était intéressé par une collaboration avec moi. Je lui ai proposé de candidater ensemble à la Villa Kujoyama à Kyoto, l'équivalent de la Villa Médicis. Nous avons obtenu une résidence de 4 mois.

Aimilios Arapoglou, danseur qui participe à la plupart de mes projets, nous a rejoints. Et nous avons exploré une dimension récurrente de mon travail, en traitant le corps de manière très sculpturale. Je m'intéresse beaucoup au potentiel sculptural du corps et à son opposé, la sculpture. J'ai, par exemple, réalisé une création au musée du Louvre. La sculpture et la danse ont toutes deux à voir avec le corps comme réceptacle des passions humaines. Au Louvre, j'avais placé les danseurs comme des médiums entre les spectateurs et les sculptures, qui libéraient l'énergie contenue dans ces œuvres parfois millénaires. Donc avec Aimilios nous avons travaillé sur des distorsions anatomiques où, par le biais de certaines positions, on commence à projeter autre chose sur un corps.

Une première forme de *Vessel* a d'abord été présentée en trio en 2016...

Nous avons présenté ce trio à des directeurs de musées contemporains. À la suite de quoi nous avons obtenu le soutien d'une importante galerie coréenne, la galerie Arario. Ils ont montré la vidéo du spectacle sous forme d'installation pendant plusieurs mois, et nous ont commandé une série de sculptures créées à partir de positions des danseurs du spectacle, de ces formes presque anthropomorphiques créées par emboîtement, en travaillant sur la symétrie. Cela nous a permis d'amener le projet à une autre ampleur, en rassemblant 7 danseurs : 6 Japonais et Aïmilios.

Dans ce spectacle, les danseurs sont condamnés à une forme d'anonymat, car on ne voit quasiment jamais leur visage. Ils n'ont d'ailleurs aucun costume, à part un slip car la nudité est interdite sur scène, au Japon. *Vessel* a quelque chose d'extrêmement intime et sensuel au service d'une forme de régénérescence. La première scène se déroule dans le sous-monde, Yomi. On l'a jouée sur l'île Naoshima, qui est l'île des arts, sous une énorme pleine lune. Ça faisait beaucoup penser à la série de tableaux de Böcklin, *L'île des morts*. On a vraiment cette idée de limbe. Les corps interagissent avec différents matériaux et se transforment complètement. Comme des corps cassés qui se régénèrent. Toutes les poses font référence aux figures primitives qu'on retrouve à l'époque Jōmon, qui sont des formes de déesses, de figures féminines de forme arrondie, à la fois humaines, animales et végétales... Le corps a une mémoire et possède encore beaucoup d'éléments liés à son évolution, qui font trace de notre origine.

Ce qu'on appelle l'atavisme ?

Oui. J'aime me situer entre la science et la mythologie. Nous nous sommes installés dans une ancienne usine à bateaux à Osaka, une des toutes premières de l'époque industrielle. Je réalisais un film au même moment – *The Ferryman*. Nous allions filmer des rituels dans différents endroits du Japon, dans les îles du sud d'Okinawa par exemple. Je voulais rencontrer des chanteuses, qui sont des figures matriarcales, de vraies prêtresses, découvrir cet animisme, propre à certaines régions du Japon. Les femmes y sont des médiums entre l'esprit de l'île et le reste de la communauté.

Le matériau utilisé crée des interactions entre corps et sculptures, en passant de l'état liquide à solide, de l'animé à l'inanimé, du biologique au mythologique...

J'aime beaucoup la façon dont Rodin extrait des figures de la pierre. À un moment, l'anatomie se fond dans la pierre et devient comme une continuité. Je trouve très belle cette notion de fusion avec quelque chose qui vous entoure et vous a fait. Ce n'est pas humain en tant que tel, mais ça en prend la forme. L'utilisation de ce matériau, le katakuriko, installe une forme de continuité entre la sculpture et les danseurs. D'ailleurs, au début, les danseurs étaient peints en blanc. Mais ça ne nous convenait pas parce que le pouvoir de la peau et la manière dont la matière coule dessus sont beaucoup plus intéressants.

Qu'est-ce que Kohei insuffle à votre propre travail ?

Je souhaitais qu'il vienne sur mon terrain et inversement. Je ne voulais pas qu'on soit trop respectueux, trop spécialisés dans nos disciplines. Il a un œil incroyable, qui va dans le détail de chaque chose. Il suffit de voir son travail, d'une rigueur rare. Ce qui nous a conduit à un niveau de précision qui permet d'avoir une vraie cohérence.

Au Japon, il n'y a pas de culture de la danse contemporaine, ils n'en sont pas si fans. Ce que nous avons créé, entre sculpture et danse, a finalement fait venir beaucoup de gens. Ils ont été captivés. Nous avons d'ailleurs été surpris par le succès que le spectacle a rencontré. C'était agréable de voir que, dans un pays qui n'était pas à première vue ouvert à ce genre d'expérimentation, il y a eu un vrai engouement public. Et ce projet de longue haleine, qui n'était pas une commande, qui m'a demandé beaucoup de temps de gestation, va maintenant en Australie, en Europe...

Vessel reste une pièce à l'esthétique très dessinée, très sculpturale, très graphique ?

Je pense que cela va au-delà. Bien sûr, il y a ces éléments, mais aussi un vrai travail sur le sensoriel, sur des états assez particuliers. Ça joue beaucoup sur la géométrie des corps, sur une forme d'altération anatomique portée par un vrai travail sur le rythme. Les codes chorégraphiques sont constamment en transformation. Pour moi, c'est une pièce sœur de *YAMA*, qui reste une pièce de danse quand *Vessel* se rapproche de la sculpture. Elle demande une attention très spécifique au danseur, un tel travail de précision sur la qualité de mouvement. On est dans un vrai rapport au mouvement, et une recherche organique, qui joue beaucoup sur la distorsion physique.

Et la musique ?

C'est un jeune compositeur japonais de musique électronique et acoustique, Marihiko Hara, qui l'a composée. Des compositions complémentaires ont été réalisées par Ryūichi Sakamoto. Avec qui on a d'ailleurs d'autres projets, en collaboration avec la styliste Iris Van Herpen, autour d'une pièce en résistance à la réalité augmentée, et à la dématérialisation.

— Propos recueillis par Raymond Paulet

DAMIEN JALET

CHORÉGRAPHE

ARTISTE ASSOCIÉ

Damien Jalet est chorégraphe, danseur indépendant, et artiste associé au TNB.

En 2013, il est nommé Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres. Il a travaillé pour les ballets C de la B, Sasha Waltz, Chunky Move, Eastman, NYDC, Hessisches Staatballet, le Ballet de l'Opéra national de Paris, Scottish Dance Theatre, Icelandic Dance Company... Ses œuvres en tant que chorégraphe comprennent : *Babel words* (2013) avec Sidi Larbi Cherkaoui ; *Bolero* (2013) pour le Ballet d'Opéra de Paris et *Pelléas et Mélisande* (2018), qu'il dirige avec Sidi Larbi Cherkaoui et Marina Abramović ; *Inked* (2013) pour le danseur Aakash Odedra ; *Les Médusés* (2013) au musée du Louvre à Paris ; *YAMA* (2014) pour le Scottish Dance Theatre, présenté en 2017 au TNB ; *Gravity Fatigue* (2015) conceptualisée par Hussein Chalayan ; *Thro/ough* (2016) chorégraphiée pour Hessisches Ballett ; *Skid* (2017) créée pour les ballets de l'Opéra de Göteborg.

Il collabore avec le réalisateur Gilles Delmas pour créer *The Ferryman* en 2016, avec la participation de Marina Abramović et Ryūichi Sakamoto, film présenté lors de la Biennale de Venise en 2017, ainsi qu'au Cinéma du TNB. En 2018, il signe la chorégraphie du remake *Suspiria* de Luca Guadagnino, et participe en 2019 à la création d'un court métrage réalisé avec Paul Thomas Anderson et Thom Yorke.

Avec Arthur Nauzyciel, il a travaillé sur de nombreux spectacles : *L'Image* (2006), *Julius Caesar* (2008), *Ordet* (2008), *Red Waters* (2011), *Jan Karski* (2011), *La Mouette* (2012), *Splendid's* (2015) et *La Dame aux camélias* (2018). En mars 2019, Damien Jalet est intervenu pour un workshop à l'École du TNB.

KOHEI NAWA

SCULPTEUR

SCÉNOGRAPHE

Kohei Nawa est sculpteur et professeur.

Il enseigne l'art et le design à l'Université des Arts et du Design de Kyoto où il obtient ses diplômes de sculpture et de beaux-arts (Bachelor in Fine Arts, 1998, Master in Fine Arts, 2000, et PhD (doctorat) in Fine Arts/ Sculpture, 2003). En 2011, il présente au Musée d'Art Contemporain de Tokyo une exposition solo intitulée *Kohei Nawa – Synthesis*. Explorant constamment de nouvelles frontières et de nouvelles potentialités pour l'art visuel, il travaille avec des perles, des prismes, de la mousse de polyuréthane, de l'huile silicone et d'autres matériaux modernes. Il dirige SANDWICH INC., une plateforme créative qu'il a lui-même créée en 2009 à Kyoto ; elle se destine à des créations multidisciplinaires impliquant architectes, photographes, designers et autres créateurs ainsi que des artistes.

Il participe en 2017 à l'exposition *Japanorama, Nouveau regard sur la création contemporaine* au Centre Pompidou-Metz. Lors de l'exposition Japonismes 2018, le musée du Louvre présente sous la pyramide son œuvre monumentale *Thrones*, haute de 10 mètres et recouverte de feuilles d'or.

PROCHAINEMENT

THÉÂTRE

CÉLÉBREZ THÉÂTRE DROMESKO

L'équipe du Théâtre Dromesko tourne aujourd'hui une page de leur théâtre forain à nul autre pareil.

Pour célébrer ce long compagnonnage avec les Rennais, le TNB les invite à reprendre *Le Jour du Grand Jour* et *Le Dur désir de Durer*. L'occasion d'une grande fête à faire chalouper les tables et les cœurs, et de célébrer, d'une façon qui leur ressemble, cette belle aventure.

(RE)DÉCOUVREZ

LE JOUR DU GRAND JOUR

09 05 – 15 05

LE DUR DESIR DE DURER

21 05 – 25 05 2019

PARTAGEZ

UN MOMENT FESTIF

17 05 – 18 05 2019

Hors les murs,
Campement de Saint-Jacques-de-la-Lande

RÉSERVEZ DÈS À PRÉSENT

En ligne sur T-N-B.fr

Par téléphone au **02 99 31 12 31**

À la billetterie du TNB

Du mardi au samedi de 13h à 19h

RESTEZ CONNECTÉ SUR LE NET

Retrouvez toute la programmation sur T-N-B.fr



#TNB1819



POUR PARTAGER LE BAR-RESTAURANT DU TNB

Les soirs de représentation, à partir de 18h, spectateurs et équipes artistiques se retrouvent au restaurant du TNB pour partager, discuter et se restaurer.

POUR PROLONGER LA LIBRAIRIE LE FAILLER

Installée au TNB chaque soir de représentation

LES PARTENAIRES

Le Théâtre National de Bretagne, Centre Dramatique National/Rennes, Centre Européen de Production est subventionné par



En partenariat avec



Et le soutien de
La Caisse des Dépôts ; Calligraphy Print ; STAR